

Sujet : Les étrangers non-ottomans à Diarbékir et Harput (Est-ottoman) : stratégies spatiales, interactions urbaines et réseaux de pouvoirs (1850-1914).

Directeur de thèse : Vincent Lemire (MCF-HDR, Université Paris Gustave-Eiffel).

Le second 19^{ème} siècle constitue un apogée de la présence des Européens dans l'Empire ottoman. Ceux-ci se concentrent dans les villes littorales levantines (comme Smyrne ou Salonique), auxquelles de nombreuses études d'histoire urbaine ont été consacrées. Ces travaux, impulsés par Robert Ilbert¹ et poursuivis, notamment, par Marie-Carmen Smyrnelis² et Vincent Lemire³, ont révélé l'existence de sociétés urbaines cosmopolites dotées d'une conscience citadine partagée transcendant les clivages ethno-confessionnels. Les villes continentales de l'Est ottoman constituaient *aussi* des sociétés urbaines plurielles, anéanties par la dislocation de l'Empire ottoman lors du premier conflit mondial. Ces villes de l'intérieur, moins extraverties que les villes littorales, constituent donc un objet de recherche historique singulier et sous-étudié. Nous ambitionnons d'étudier deux de ces villes est-ottomanes par le prisme de leurs populations étrangères non-ottomanes.

Diarbékir et Harput sont deux villes de Haute-Mésopotamie distantes de 150 km. Diarbékir (auj. Diyarbakır) est une ville ancienne, étape caravanière majeure sur l'axe reliant le Golfe persique à la Méditerranée. La population de Diarbékir stagne autour de 35.000 habitants au 19^{ème} siècle dont un tiers de chrétiens majoritairement arméniens, dont le rôle a toujours été déterminant dans les liens tissés avec l'Europe⁴. Historiquement plus modeste, Harput (auj. Elazığ) connaît une forte dynamique de croissance au 19^{ème} siècle avec le développement d'une ville nouvelle en contrebas de la ville-haute. L'agglomération compte 25.000 habitants à la fin du 19^{ème} siècle dont un tiers de chrétiens arméniens. En 1879, Harput devient capitale de province (vilayet) dont le territoire est déduit de la province de Diarbékir. Au 19^{ème} siècle, les deux villes étudiées abritent des populations qui se ressemblent sur le plan quantitatif et qualitatif mais elles présentent des morphologies dissemblables produites par des dynamiques urbaines différenciées.

La décennie 1850 lance le mouvement des réformes des Tanzimat qui constitue une transformation majeure du contrat social ottoman. L'édit du Hatt-i Humayoun (1856) établit ainsi l'égalité fiscale des sujets musulmans et non-musulmans (qui relevaient jusqu'alors du statut *dhimmi*) en même temps qu'il institue les *millet* en tant que communautés confessionnelles semi-autonomes. Cet édit est accompagné d'autres réformes (réforme agraire en 1858, réformes territoriales en 1864-1867) qui bouleversent les équilibres socio-politiques de l'empire. La période 1850-1914 est aussi un moment de cristallisation des identités nationales, accompagné d'un processus de polarisation ethno-confessionnelle, notamment pour ce qui concerne la communauté arménienne. La conjonction des tensions locales et diplomatiques provoque une vague de massacres et d'affrontements intercommunautaires qui opposent

¹ Robert Ilbert, *Alexandrie, 1830-1930 : histoire d'une communauté citadine*, Le Caire, IFAO, 1996, 2 vol.

² Marie-Carmen Smyrnelis, *Une société hors de soi : identités et relations sociales à Smyrne au XVIIIe et XIXe siècles*, Dudley, MA, Peeters, 2005, 376 p.

³ Vincent Lemire, *Jérusalem 1900 : la ville sainte à l'âge des possibles*, Paris, A. Colin, 2013, 251 p. ; Vincent Lemire, *La soif de Jérusalem : Essai d'hydrohistoire (1840-1948)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2014, 663 p.

⁴ Olivier Raveux, «Entre réseau communautaire intercontinental et intégration locale : la colonie marseillaise des marchands arméniens de la Nouvelle-Djoufha (Ispahan), 1669-1695», *RHMC*, n° 59-1, Belin, Paris, 2012, p. 83-102.

chrétiens et musulmans à partir de 1895. Ce moment de violence paroxystique touche particulièrement Diarbékir et Harput. Deux décennies plus tard, le génocide de 1915 anéantit la population chrétienne et met un terme définitif à ces sociétés urbaines plurielles.

Pour comprendre la structuration puis la dislocation de ces sociétés urbaines plurielles, l'étude de la catégorie « étrangers » est un levier décisif. En effet, le second 19^{ème} siècle est aussi le temps de l'installation permanente d'étrangers occidentaux à Diarbékir et Harput, jusqu'à leur expulsion lors du premier conflit mondial. Leur nombre était certainement compris entre 150 et 300 pour l'ensemble de la période étudiée. On peut les classer en quatre sous-groupes d'inégale importance, qui correspondent à quatre types d'acteurs. 1- Les missionnaires catholiques (capucins et franciscaines) ou protestants (*American Board of Commissioners for Foreign Missions* (ABCFM)) 2- Le personnel consulaire (France, Grande-Bretagne, États-Unis). 3- Les marchands européens. 4- Les étrangers travaillant auprès de l'administration territoriale ottomane. À la différence des vastes populations urbaines levantines, ces étrangers sont donc peu nombreux sur le plan quantitatif, mais ils forment un groupe influent dont les membres agissent tous en tant qu'acteurs sociaux au sein d'organisations réticulaires.

Ainsi, les ambitions de conversion des missionnaires passent par la mise en place d'*œuvres* éducatives ou médicales à destination des populations chrétiennes. Les œuvres scolaires sont, par exemple, susceptibles de susciter des transformations sociales et culturelles considérables. De même, les différents avatars juridiques de la *protection* exercée par les consuls au bénéfice des chrétiens ont pu, parfois, séparer les « protégés » chrétiens du reste des populations urbaines. Les missionnaires et consuls jouent également un rôle philanthropique en temps de crise (épidémies, famines), voire un rôle de protection physique des populations chrétiennes : leurs résidences servent de refuge en 1895. Les étrangers occupent ainsi une position *nodale*, en relation avec les institutions et les populations urbaines, ils sont impliqués dans une multiplicité de jeux d'acteurs qui permettent d'éclairer la complexité des transformations socio-politiques de ces sociétés urbaines pré-génocidaires.

Le sujet de cette thèse est donc focalisé sur un groupe particulier – les étrangers de deux villes continentales – qui sert d'entrée à l'étude d'un objet historique plus vaste : les sociétés urbaines ottomanes du second 19^{ème} siècle. Nous faisons le choix de travailler sur deux villes. Leur étude conjointe se prêtera évidemment à une démarche comparatiste mais pour autant il ne s'agira pas d'une comparaison d'objets séparés, puisque les villes sont voisines et intensément reliées : les missionnaires catholiques et protestants cherchent en premier lieu à investir Diarbékir, tête du réseau urbain régional au milieu du 19^{ème} siècle. Face aux difficultés rencontrées, l'ABCFM puis les capucins décident dans un deuxième temps de concentrer leurs ressources sur Harput qui devient, après 1895, le pivot de ces organisations. La présence étrangère s'y matérialise par de vastes complexes comprenant établissements éducatifs et hôpitaux. Sur la période, les deux villes fonctionnent et évoluent de manière dialectique, comme des vases communicants, ce qui justifie le cadrage spatial de notre sujet.

Comblent des lacunes historiographiques : sources inédites, perspectives de recherche.

Dans un ouvrage récent, l'Est ottoman a été qualifié de « trou noir de l'historiographie ottomane »⁵. Alors que les provinces balkaniques ou arabes sont très étudiées depuis longtemps, les quelques travaux consacrés aux territoires est-ottomans au 19^{ème} siècle ont été publiés très récemment. Le génocide de 1915 a suscité une historiographie prolixe, polarisée par cet événement de très grande ampleur, mais étudié sur un temps très court. Tout au plus, l'étude du 19^{ème} siècle a consisté en une recherche finaliste des *causes* du génocide. Le caractère téléologique d'une telle démarche écrase la

⁵ Ali Sipahi et Yaşar Tolga Cora (eds.), *The Ottoman East in the Nineteenth Century: Societies, Identities and Politics*, Sew edition., London - New York, I.B.Tauris, 2016, 288 p.

complexité des dynamiques sociales et politiques antérieures. Elle tend à résumer les évolutions sociales à des relations binaires entre blocs ethno-confessionnels homogènes, (*les Turcs, les Kurdes, les Arméniens*), relations appelées à mal se terminer. Depuis la fin des années 1990, plusieurs historiens ont étudié le 19^{ème} siècle *pour lui-même* en essayant de restituer les dynamiques contradictoires inhérentes à toute société dans un temps donné. Hans-Lukas Kieser a ainsi travaillé sur l'évolution des relations interconfessionnelles à l'échelle de l'Est ottoman en se fondant principalement sur les archives de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions*⁶. Depuis 2010, d'autres historiens ont publié des ouvrages collectifs de référence sur la province de Diarbékir⁷ ou sur l'Est ottoman⁸. Cependant, ces recherches portent essentiellement sur les territoires ruraux : les acteurs « endogènes » y sont donc prévalents. À l'exception de Kieser, qui évoque la présence protestante à Harput, la présence étrangère est encore peu étudiée dans la région et elle ne l'est en tout cas jamais dans une perspective d'histoire urbaine, indispensable pour comprendre la réalité de ces sociétés disparues.

Notre travail de ces deux dernières années a consisté à repérer et à collecter les sources qui rendront possible l'écriture d'une histoire urbaine de Diarbékir et d'Harput au prisme de la présence étrangère. Notre documentation s'organise en un archipel documentaire composé de cinq pôles non-hiérarchisés. La **documentation consulaire** (archives diplomatiques : France, Grande-Bretagne, États-Unis) constitue un premier pôle qui nous permettra d'évaluer l'influence des consuls en tant qu'acteurs urbains. La **documentation missionnaire** est particulièrement riche et permettra d'aborder, d'une part, les stratégies d'intégration et d'autre part, l'action missionnaire et ses implications sociales, politiques et culturelles. Un troisième pôle est constitué par la **documentation économique et commerciale** (maisons de commerce, Banque impériale ottomane...) qui donne à voir des sociétés plus décloisonnées que l'image produite par les acteurs consulaires et missionnaires. La **documentation ottomane** est constituée des archives de l'État ottoman, d'archives judiciaires urbaines (émanant du tribunal islamique), mais aussi d'institutions ottomanes chrétiennes et de témoignages individuels. Enfin, les nombreux **récits de voyages**, majoritairement français ou britanniques, nous intéressent car ils relatent, de façon orientée, les rencontres avec les étrangers établis dans les villes qu'ils décrivent.

On analysera cette documentation en cherchant à éviter l'écueil téléologique. Cette vigilance méthodologique se traduira par une série d'examen « au ras du sol » de cas micros, préférés aux grands récits surplombants⁹. Dans la même logique, nous avons fait émerger une documentation qui permettra l'étude des relations sociales banales et quotidiennes, autant que des moments de crises. Enfin, nous éviterons la réification des catégories descriptives ou cognitives employées par les sources : les *étrangers* comme les différentes affiliations et dénominations ethno-confessionnelles relèvent toutes de constructions historiques pour lesquelles le second 19^{ème} siècle est un moment particulièrement décisif¹⁰.

Axes de recherche

Axe 1. Le groupe considéré se prête, par ses dimensions, à une étude prosopographique. Cette étude passera par l'élaboration d'une base de données dont l'utilité sera à la fois pratique et heuristique puisqu'elle permettra de faire apparaître des liens, des proximités, des convergences et des synchronies. Il s'agira, *in fine*, de restituer l'évolution précise du nombre et de la raison sociale des étrangers présents

⁶ Hans-Lukas Kieser, *Der verpasste Friede: Mission, Ethnie und Staat in den Ostprovinzen der Türkei 1839-1938*, Zürich, Chronos, 2000, 642 p.

⁷ Joost Jongerden et Jelle Verheij (eds.), *Social relations in Ottoman Diyarbekir: 1870-1915*, Leiden, Brill, 2012, 369 p.

⁸ A. Sipahi et Y.T. Cora (eds.), *The Ottoman East in the Nineteenth Century*, *op. cit.*

⁹ Jacques Revel (ed.), *Jeux d'échelles: la micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996, 243 p.

¹⁰ Simona Cerutti, *Étrangers: étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Bayard, 2012, 301 p.

dans chacune des deux villes. Une attention toute particulière sera accordée à la dimension spatiale de leur présence (stratégies territoriales, enjeux immobiliers, lieux fréquentés, circulations).

Axe 2. La question de l'*influence* – que les étrangers se complaisent à surestimer dans leurs écrits – exercée sur la société et les pouvoirs locaux constitue un deuxième axe. L'analyse de cette influence effective doit éviter deux écueils symétriques : les étrangers ne sont ni des acteurs marginaux qui resteraient extérieurs aux réalités urbaines, ni des acteurs dominants qui seraient en mesure de subvertir une société assoupie jusqu'à leur arrivée. Il faudra donc soupeser leur influence réelle par l'étude fine des enjeux de pouvoirs dans lesquels ils sont impliqués.

Axe 3. Enfin, la période étudiée est un moment-clé de cristallisation des identités ethno-confessionnelles, phénomène au sein duquel les étrangers jouent un rôle déterminant. De manière contre-intuitive, les identités ethno-confessionnelles apparaissent de plus en plus rigides tandis que, dans le même temps, la présence étrangère produit un brouillage avec la multiplication des personnages interstitiels et des fonctions intermédiaires¹¹ : drogmans de nationalités européennes, missionnaires catholiques originaires de la région mais formés au séminaire en France, progéniture des missionnaires américains n'ayant jamais quitté la Haute-Mésopotamie... L'émergence d'individus aux identités floues nous invite à ne pas réifier la catégorie « étranger » mais à réfléchir, au contraire, à la condition d'extranéité qui procède d'une pluralité de situations ambivalentes plutôt que d'une définition simple par le *statut*¹². En creux l'étude des « étrangers » de Diarbékir et Harput permettra donc de mieux définir les contours du cosmopolitisme et des citadinités qui ont pu avoir cours dans ces villes de l'Est ottoman.

La thèse sera construite selon un plan périodisé identifiant des *temps* différenciés au sein de la période 1850-1914. Le **premier temps** est à la fois celui des premières installations pérennes des étrangers dans les deux villes, mais aussi celui des principales réformes des Tanzimat. La crise de 1876-1878 (défaite ottomane face à la Russie, proclamation puis suspension de la Constitution par Abdülhamid II, Conférence de Berlin) inaugure un **deuxième temps** qui est un moment ascendant pour les étrangers de Diarbékir et d'Harput, mais aussi le moment de la polarisation ethno-confessionnelle. Les massacres de 1895 constituent une rupture nette affectant toutes les réalités sociales et politiques régionales. Ce **troisième temps** est très ambivalent puisqu'il va de la résilience des massacres aux espoirs de la Révolution jeune-turque de 1908 puis s'achève par l'entrée en guerre de l'été-automne 1914.

Le corps de la thèse sera composé de *cas* (affaires, événements, personnages, lieux), étudiés dans une perspective microhistorique, choisis pour leur intérêt intrinsèque et pour la densité ou la diversité des archives permettant de les instruire¹³. Dans une optique « d'histoire à parts égales », nous chercherons, chaque fois que cela sera possible, à croiser des documents issus de producteurs d'archives issus de contextes culturels différents¹⁴.

¹¹ Bernard Heyberger, Valérie Assan et Jakob Vogel (eds.), *Minorités en Méditerranée au XIXe siècle: identités, identifications, circulations*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 2019, 284 p.

¹² Simona Cerutti, *op. cit.*

¹³ Maurizio Gribaudi, *Espaces, temporalités, stratifications Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS, 1998.

¹⁴ Romain Bertrand, « L'archive du contact et les mondes de la rencontre » dans *L'histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, France, Éditions du Seuil, 2011, p. 11-28.